

---

souvent par l'auguste théologien dans les livres qu'il composait contre ses adversaires, il suffit de relire certains passages du *Misopogon*, ouvrage fameux dans lequel il répond aux ironies des habitants d'Antioche.

Nous avons observé déjà que Julien, tenant à passer pour débonnaire, et jugeant à bon droit que la violence n'était pas un moyen politique d'arriver à ses fins, prétendait, sans le martyre, abolir le christianisme. Il songeait plus, dit un historien, à attrapper les âmes qu'à égorger les corps.

Et si, en maintes circonstances, les chrétiens furent condamnés au dernier supplice, ce fut dans la plupart des cas à l'insu de l'empereur, ou pour des motifs étrangers à la religion.

Cependant, la liste de ceux qui périrent pour la foi est plus longue qu'on ne le croit ordinairement, et l'histoire est là pour nous dire que Julien, s'il ne prononçait pas toujours la sentence, n'avait en tous cas pour les bourreaux que des encouragements ou des remontrances doucereuses.

Serait-ce donc un si grand crime, disait-il, quand un hellène massacrerait dix Galiléens ; et qui donc est responsable de toutes ces disgrâces, de ces exils, de ces confiscations de biens, de ces injures, de ces vexations, de ces cruautés, de ces tortures qui furent le partage d'un grand nombre de chrétiens qui, pour rester fidèles à leur Dieu, durent résister à César.

Nous ne pouvons nous arrêter ici à redire en détail l'histoire de tous ces martyrs, celle particulièrement de ces vierges qui, parcequ'elles avaient chanté les louanges de Dieu malgré la défense de Julien, furent livrées à toutes les infamies, à qui on ouvrit les membres, et